— Attendez que je m'explique... un trésor qui aurait été caché dans les caves au moment de la Révolution par un comte Adalbert d'Anglemar, qui se sentait menacé, comme tant d'autres, de déshonneur, de mort et de confiscation.

— Qui prouve que ce trésor, si réellement il a existé, n'a pas été mis à jour et pris par les gens qui ont habité la maison depuis.

— Je ne le pense pas, répondit Denise, car c'est ma famille qui a possédé Château-Gaillard depuis l'époque révolutionnaire jusqu'à ces dernières années, et je n'ai jamais entendu dire qu'elle fût entrée en possession d'un trésor.

— Cependant, elle a eu connaissance de ce trésor, puisque les papiers qui établissent son existence proviennent justement de vos ascendants.

— Oui; et je ne comprends pas bien ce qui a pu se produire. Peut-être personne n'a-t-il pris garde au contenu de ces papiers. Au bien, on a cherché le trésor et on ne l'a pas trouvé.

— Rien d'étonnant à cela. C'est qu'il y en a des caves et des caves sous cette grande baraque.

— On prétend même que ces caves se prolongent par des souterrains qui s'étendent dans la direction de Fraicheval et qui devaient autrefois faire communiquer Château-Gaillard avec une forteresse moyenâgeuse beaucoup plus importante et aujourd'hui rasée, dont Château-Gaillard n'était qu'une dépendance.

— Où avez-vous cela?

— Toujours dans mes paperasses.

— Mais c'est passionnant... il faudra me montrer cela... Oui, si, à force de patience, nous finissons par trouver ce trésor, quelle aubaine!

— Que vous êtes enfant! s'écria Denise. Ah! les trésors ne tombent pas si

facilement que ça entre les mains des gens qui en ont besoin. Il n'y a que dans les contes de fées que ces choses arrivent... non, je ne compte pas là-dessus pour améliorer notre situation, mais je trouve comme vous cette histoire passionnante et amusante.

— C'est toujours autant de pris sur les soucis... Mais, voyons, parlons sérieusement, Denise. Qu'allons-nous faire pour échapper à la situation infernale que crée pour nous, pour vous surtout, la décision de mon père?

La jeune fille secoua sa lourde touffe rousse d'un geste insouciant, puis posant un doigt sur sa tempe, répondit d'un ton moitié grave, moitié ironique:

— Le fait est qu'il nous met dans de beaux draps, Monsieur Corbières!... Comment sortir de là?

— Soyez donc sérieuse, Denise, je vous en prie. La situation est très grave.

— Je le sais bien, reprit-elle. Elle nécessite même toute notre attention et j'avoue d'ailleurs que je suis incapable d'imaginer au pied levé une combinaison qui nous fournisse une solution pratique. Il faut que je réfléchisse. Quand ma soeur sera rentrée, nous tiendrons un conseil de cabinet.

— Ah! Mademoiselle Julie est sortie à cette heure?

— Oui, et pour un motif extraordinaire.

— Qu'est-ce donc?

— C'est le notaire, M. Lardy, qui lui a fait dire ce soir de passer à son étude le plus tôt possible pour affaire la concernant. Et comme elle n'est libre que le soir, elle s'est décidée tout de suite: il lui tardait d'être fixée.

— Quelle nouvelle surprise se cache là-dessous?

— Nous le saurons bientôt.

— Pas moi, interrompit Maurice,